

300
REVUE des Sciences Humaines P39

D

BSH

BULCO

Le génie créateur à l'aube de la modernité (1750-1850)

Textes réunis par nathalie KREMER



303 3/2011

Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES DIFFUSION

la jeunesse contemporaine. *le Télémaque* (1695) à *Souviens-* en perspective historique et représentatives de l'époque t, « progressivement, [...] les ins conventionnelles et per- ité » (p. 8) ; et que, d'autre nent sans paraître inférieures masculins. Quant aux deux èrement l'épineuse question blic enfantin ou adolescent : ilm *Tout contre Léo* pour Marc rois romans québécois pour uinard. Si le premier auteur nfants les témoins de réalités » (p. 40), le second regrette, r adolescents et pour adultes et Stanley Péan, que l'hyper- diennement confrontés reste on verbal en littérature pour émisme, l'implicite et le sym- nt rigoureusement les textes,

a deuxième section qui, d'une mans ou des productions fil- apprentissage de la vie. Dans l'analyse de trois films de Joe utorité parentale et l'impact sse. L'article de Juan Ignacio 1 cyberpunk latino-américain 1 relever les différences mar- jeunesse mise en relation avec on parcours, il conclut que le e distinguer de l'image d'une t d'une éthique marginalisée cain » (p. 92). Quant à Katia s initiatiques d'Érik L'Homme ls réservent à la quête identi- e la section avec une étude de s romans qui en ont été tirés. s » (univers de Buffy) (p. 110), 'd'apprentissage horrifique" » es peut avoir un impact sur la

ion que l'on perçoit les poten- destinée spécifiquement à la ses efficacement menées par exercée par le discours sur le

narrataire / lecteur. On comprend dès lors combien les valeurs véhiculées par le discours sont essentielles. C'est dans cette perspective que Laurent Déom disqualifie les critiques qui ont eu tendance à voir dans le prince Éric, héros emblématique de Serge Dalens, un scout fascisant. En examinant le texte, le paratexte et le contexte de production, il convainc habilement le lecteur du bien-fondé de sa position et parvient à montrer que « les œuvres de Dalens [...] s'opposent à lui [au fascisme], tant dans leur dénégations explicites que dans certaines composantes de l'imaginaire de la jeunesse qu'elles manifestent » (p. 138). Laurence Olivier-Messonnier, quant à elle, se penche sur les quatre-vingt-quatorze fascicules parus durant la première guerre mondiale et regroupés sous l'appellation *Les livres roses de la guerre*. Elle entend prouver que cette série, en suscitant l'identification via « un *alter ego* idéal [présenté] dans une situation exemplaire » (p. 146), a véritablement joué un rôle de catalyseur et d'exutoire pour la jeunesse de 1914-1918. Enfin, Ch. Chelebourg évalue « la poétique du mensonge dans la littérature de jeunesse contemporaine » (p. 169) et montre, dans différents romans enfantins, comment le mensonge y « fait l'objet d'un traitement dialectique qui incline nettement à sa réhabilitation » (p. 170). De la sorte, Chelebourg prend le contre-pied de l'imaginaire de vérité absolue véhiculé par les adultes et affirme que mentir est l'une des composantes essentielles de la maturation.

Au terme de la lecture, on ne peut que saluer l'entreprise de Ch. Chelebourg. En effet, à une présentation sobre et néanmoins très élégante de sa nouvelle revue fait écho un contenu scientifiquement dense et riche où alternent théorie et exemples concrets tirés précisément du texte. Dans l'ensemble, l'éditeur scientifique a judicieusement sélectionné ses auteurs qui exploitent des sujets variés regroupés autour de thématiques porteuses. On se doit également de souligner l'actualité des références théoriques qui éclaireront le chercheur exigeant. *Le carnet critique* qui clôture la revue et qui est composé de plusieurs comptes rendus de publications récemment sorties de presse corrobore cette qualité essentielle de la revue. Nonobstant, on peut regretter le choix de placer les notes à la fin de chaque article : non seulement un tel usage nuit à la lisibilité, mais entraîne aussi une manipulation excessive de l'ouvrage, d'autant plus dommageable que la reliure est fragile. Finalement, on mettra en évidence le soin qu'a accordé le professeur de Nancy II à la rédaction, à l'harmonisation et à la relecture de l'ensemble des articles.

Stéphanie Delneste

Michel Arouimi, *Vivre Rimbaud selon C.-F. Ramuz et Henri Bosco*, Orizons, 2009. Un vol. 16 x 24 de 370 pages.

Charles-Ferdinand Ramuz a consacré en 1941 un article court mais émouvant au cinquantenaire de la mort de Rimbaud. Il rend hommage à son œuvre, s'incline devant la souffrance de sa vie, annonce sa gloire future et note la fascination exercée par cet « adolescent » sur les jeunes écrivains cherchant enfin un grand mouvement de libération. Michel

Arouimi a bien observé que Ramuz repousse l'idée de copier Rimbaud « car il ne s'agit pas de le copier mais de le vivre ou de le revivre » (p. 36). Il en tire son titre, *Vivre Rimbaud*, qui est méthodologiquement lourd de sens. Il n'entend pas étudier classiquement l'influence de Rimbaud sur les deux auteurs choisis mais trouver, voire deviner, comment ils l'ont vécue. Du coup, le travail du chercheur ne se situe plus seulement au niveau extérieur des textes selon la pratique habituelle des études d'influence, mais également dans l'intimité de la création littéraire et de la lecture. L'exact sujet de *Vivre Rimbaud* s'énonce donc ainsi : Comment Ramuz et Bosco ont-ils vécu Rimbaud et comment un chercheur peut-il vivre et revivre lui-même ces auteurs en 2009 ?

La tâche est encore assez aisée pour l'œuvre de Ramuz qui porte la trace évidente de Rimbaud ; elle est plus délicate pour Bosco qui n'avoue pas de dette vis-à-vis de lui. Ce qui ouvre à M. Arouimi l'immense chapitre des « rapprochements » qui lui viennent à foison grâce à sa connaissance intime et très détaillée des œuvres étudiées.

La première partie du livre, qui veut établir que le poète Rimbaud est en recherche d'harmonie, se fonde essentiellement sur l'interprétation du poème *Michel et Christine* où l'auteur aperçoit paradoxalement une quête d'harmonie à travers le manque d'unité du poème. Il parle de « contradiction douloureuse » (p. 14) poussée paradoxalement à ses limites pour mieux saisir la nécessité de l'harmonie en art.

La deuxième partie, « Le Rimbaud de Ramuz » analyse avec précision l'hommage de Ramuz à Rimbaud. Se fondant sur l'idée que Ramuz a « revécu » Rimbaud, M. Arouimi trouve de nombreux rapprochements à faire en particulier avec *Les Signes parmi nous* et *Présence de la mort*. Les deux créateurs ont, par exemple, en commun le goût des « illuminations » et le dégoût des nécessités matérielles. Ce sont aussi deux révoltés ayant tous deux une éthique poétique.

La troisième partie, fort originale, rapproche audacieusement le « railway » de Rimbaud du complexe symbolique du rail, des trains et du mouvement chez Ramuz et Bosco. En effet, Bosco avait la passion des trains et Ramuz utilise volontiers les métaphores latentes dans le monde du rail, comme le montre un passage de *La Foire*, fort bien analysé par l'auteur (p. 153).

La quatrième partie, consacrée majoritairement à la poétique de Bosco, montre que sa vocation est d'« épier, çà et là, pour en répéter les échos, ces voix qui parlent parfois en grand mystère même dans un roc immobile, dans un bloc de bronze ou dans les racines d'un chêne. » (p. 169) On peut se demander si ces mots ne semblent pas « répondre au désir du « voyant » de faire « sa propre connaissance. » (p. 169) Or plusieurs rapprochements possibles vont dans cette direction, par exemple dans le roman *Pierre Lampedouze* et dans *Malicroix*.

Toute la cinquième partie est consacrée à *Pierre Lampedouze* qui serait « une saison au Paradis » (p. 185). La *Saison* de Rimbaud est, en effet, citée dans ce roman et on peut y trouver des analogies de style. Le héros marche, par exemple, comme « un bateau ivre sans ivresse, ivre de n'avoir

plus de capitaine, plus d'équipage, plus de cargaison et, naturellement, plus de boussole. » (p. 188)

La sixième partie, intitulée « L'Écriture visionnaire » regroupe les trois auteurs autour des thèmes du Nombre et de l'argent. La vision des Nombres, qui va à l'esprit chez Rimbaud, du moins avant la deuxième partie de sa vie, peut renvoyer au thème de l'enfer marchand chez Ramuz, par exemple dans *Présence de la mort* et dans la nouvelle *La Foire*. Le rapprochement est peut-être ici plus délicat avec Bosco malgré les nombreux chiffres que l'on peut trouver dans *Pierre Lampedouze*.

En donnant une définition très large de la notion de « mimétisme » dans laquelle il fait entrer non seulement le mimétisme artistique mais aussi le mimétisme relationnel et même la quête ou l'invention du « Soi », M. Arouimi tente de dire ce qui revient à l'imitation dans l'œuvre du « voyant » et il ne manque pas de trouver des motifs répondant à son interprétation. Chez Ramuz, la critique du mimétisme social est cependant beaucoup plus réfléchie, plus philosophique que chez Rimbaud.

Enfin, la huitième et dernière partie, consacrée à « L'Ombre de Rimbaud » dans l'œuvre de Bosco semble avoir été rédigée dans la joie de tisser des liens entre les deux œuvres. Aussi ce mot, cette image et cette notion d'« ombre » sont-ils une véritable forêt d'acceptions et de connotations multiples. Certes, la poétique de Ramuz de « la circulation des astres » et celle de Bosco de « la couronne de vie » (p. 289) et celle du « voyant » sont-elles originales et différentes, mais chacune possède sa part d'ombre.

En somme, on reprochera peut-être à M. Arouimi de n'avoir pas tenté la construction épistémologique des concepts d'analogie et de rapprochement avec lesquels il travaille. On notera sans doute aussi que ses impressions personnelles de lecteur glissant tel mot ou tel passage de Rimbaud sous telle page ou telle pensée de Bosco ou de Ramuz ne sont pas toujours convaincantes pour un autre lecteur. M. Arouimi se laisse parfois entraîner par son sujet comme, par exemple, lorsqu'il affirme que Bosco et Ramuz sont « les fils spirituels » de Rimbaud. Mais on pourra aussi être séduit par la luxuriance et la vraisemblance des liens et des échos aperçus et entendus entre les trois œuvres. Et puis, ne sait-on pas que le désir le plus universel des auteurs est de faire naître chez leurs lecteurs des effets subjectifs et vivants ?

Marc-Mathieu Münch

Alain Robbe-Grillet. Balises pour le XXI^e siècle, Roger-Michel Allemand et Christian Milat dir., Ottawa, Paris, Presses de l'université d'Ottawa et Presses Sorbonne nouvelle, 2010. Un vol. 15 x 23 de 574 pages.

Sous leur titre évocateur, les actes du colloque organisé à Ottawa en 2009 par R.-M. Allemand et C. Milat récapitulent les voies ouvertes par A. Robbe-Grillet, disparu en 2008. Sa personnalité est discrètement évoquée : R.-M. Allemand rappelle Ouessant, Husserl, les monstres, tandis que F. Jost évoque l'ironie, les fantômes, le crime sexuel comme biogra-